



# Les Flammes Bleues

*par*

**Yorick**

1. Que suis-je ?
2. Une famille formidable
3. Et si on commençait l'intrigue ?
4. Une nuit tourmentée



## Que suis-je ?

Frederik avait pensé à fermer les volets ainsi que la porte. Il ne voulait pas qu'on le surprenne. Si cela devait arriver, il n'arriverait pas à imaginer les conséquences et encore moins une explication à fournir. Quand il fut entièrement plongé dans le noir, il se permit de soupirer de soulagement. Il n'avait pas peur de l'obscurité, loin de là. Il n'arrivait même pas à comprendre que des personnes soient effrayés à l'idée de ne pas voir ce qu'ils font, où ils vont ou encore où ils sont. Au contraire, pour lui, c'était ces moments qu'il préférait : quand il pouvait imaginer sans contraintes ce qui existait autour de lui. Quand on voit les choses, on ne peut que modifier, transformer alors que lorsque l'on ne voit pas, on crée, on invente notre environnement. C'est ce qui attirait Frederik dans le noir. Une impression grisante de liberté. Une fois dans un milieu qui lui convenait, il se sentait enfin protégé. S'enveloppant dans le drap de son lit, il se dissimula des quelques regards imaginaires. Cette précaution n'était pas vraiment très utile puisque la lumière émanant de ses mains passait quand même à travers le tissu fin. Mais ça le rassurait, c'était le plus important. Protéger son secret par n'importe quel moyen était un moyen de calmer ses nerfs qui depuis ces derniers jours étaient particulièrement à vif. Alors, si un bout de toile marron pouvait le cacher, alors il se devait de l'utiliser. Tout était bon pour dissimuler ce mystère. Un mystère que lui-même ne comprenait pas. Les flammes bleues qui léchaient les mains de Frederik avaient commencé à apparaître il y a quelques jours. Et maintenant il ne savait plus quoi faire. Il était à la fois fasciné par ce spectacle, mais aussi apeuré, terrorisé parce qu'il était devenu. Était-il un monstre ? Pouvait-il être dangereux ? Et de nombreuses autres questions le faisaient douter sur sa vie. Qu'elle soit sa vie passée ou à venir. De l'autre côté de son esprit, bien loin de ses inquiétudes qui l'empêchaient de réfléchir correctement, le jeune homme se posait des questions d'un tout autre ordre. Comment des flammes pouvaient-elle être bleues ? Pourquoi ces flammes ne le brûlaient pas ? Pourquoi lui ? Pourquoi avait-il l'impression d'avoir toujours eu ce secret dissimulé en lui ?

Le soleil lui frappait le visage. Pendant quelques secondes il gémit, mais se réveilla en sursaut quelques secondes après. Les yeux grands ouverts, subitement assis sur son lit, il vérifia que rien n'avait brûlé. Il s'était rappelé que la veille il s'était endormi en regardant sa main émettre cette lueur glaciale. L'inquiétude l'avait donc pris au saut du lit : si la flamme ne s'était pas éteinte ? Une fois calmé, il se ressaisit. Il n'en revenait néanmoins toujours pas : c'était contradictoire. Une flamme aurait dû être chaude. Mais cette couleur bleue laissait imaginer qu'elle était froide. Et pourtant contre toutes attentes, elle était dépourvue de température. Dans les deux sens : ni chaude, ni glacée. Ces flammes n'auraient pas existé que ça n'aurait rien changé pour le monde qui entourait Frederik. Mais elles existaient et il allait devoir vivre avec cela. Le jeune homme allait d'abord devoir se cacher de sa famille, de ses amis et ainsi que de tout le reste.

Retombant sur son matelas, il se sentait de plus en plus seul au monde. Seul contre tous, une situation vivable et enviable pour aucun. C'était pourtant ce qui lui arrivait. Enfin sa vie d'exclue ne serait pas trop difficile quand même. Pour l'instant les flammes arrivaient que lorsqu'il le souhaitait. Le jeune homme se dit qu'il valait mieux pour lui que ça dure comme ça. Si elles apparaissaient à l'improviste, Frederik aurait du mal à se dissimuler des autres. Mais pour l'heure il suffirait de faire attention quand il souhaiterait voir ces flammes danser sur sa main. Paume ouverte, il regarda encore une fois cette lumière bleutée vaciller. Il essaya de souffler dessus. La flamme s'aplatit sur le côté opposé du courant d'air, mais ne s'éteint pas. Alors, appartenait-elle vraiment à la réalité ? Était-ce seulement dans sa tête ? Rien n'était certain. Il ferma son poing et le feu disparu comme étouffé.

Sans avertissement, le corps de Frederik exprima sa fatigue par un grand bâillement. En effet ce réveil forcé et brutal l'avait déjà épuisé. Mais il fallait qu'il se lève. Une longue journée de travail l'attendait. Si seulement ce don faisait de lui un être hors du commun. Il n'aurait plus à faire toutes ces corvées pour gagner un peu d'argent. Le jeune homme sourit. La veille au soir, il s'était imaginé comme un monstre et voilà qu'il pense qu'il était peut-être quelqu'un d'extraordinaire. Ça n'avait pas de sens. Il était un homme. Un enfant du pays d'Iolys. Une personne comme les autres, mais un peu différente.

Torse et pieds nus, il sortit de son lit, poussa la porte et descendit l'escalier qui reliait sa chambre et la cuisine. Une femme était déjà debout devant l'évier. Ses cheveux noirs descendaient jusqu'à ses épaules. Vêtue d'une simple robe blanche à fleur, elle dégageait une impression de naturel. Elle était faite d'une de ces beautés qu'on imaginait pouvoir toucher du bout des doigts tellement elle paraissait pure, sans artifice qui pourrait fausser notre jugement. Le regard perdu dans le vide, elle avait l'air d'admirer le paysage que l'on pouvait voir à travers la fenêtre. Un soleil se levant, une longue et large plaine s'étendant jusqu'à l'horizon, parfois constellée de quelques maisons plus ou moins regroupées qui ensemble formaient le village dans lequel Frederik avait toujours vécu, un vol d'oiseaux qui devaient à la lueur du petit jour rejoindre leur nid. Un matin habituel, calme et tranquille. C'était là quelques avantages de la vie reculée de la ville.

Sans faire de bruit, les pieds glissant sur le carrelage froid, le jeune homme pas encore entièrement réveillé se rapprocha de sa mère sans qu'elle s'en aperçoive. Une fois qu'il fut assez près, il posa ses mains sur les yeux de sa mère. Cette dernière eut un léger mouvement de sursaut, puis posa la tasse qu'elle tenait pour avoir les mains libres.



Elle libéra ses yeux et se retourna. Leur regard se croisèrent et échangèrent comme d'habitude une étincelle de complicité. Saisissant sa tasse, elle se dirigea vers la table de la cuisine. Frederik s'assit lui aussi. Il n'allait pas déjeuner ce matin, la cueillette de quelques fruits qu'il trouverait sur le chemin suffirait. Il devait se rendre à la forge qu'en milieu de matinée. Miriam finit de boire son thé et son fils demanda :

' Comment tu vas ce matin ? Tu as bien dormi ?

- Oui ça peut aller, se pressa-t-elle de répondre. Les migraines ne m'ont pas réveillée, mais elles ont l'air d'être plutôt fortes ce matin. Mais ne t'inquiète pas. Les plantes de l'herboriste que j'ai mis dans mon thé devraient faire l'affaire. A ce propos ?

- Oui ? dit-il en levant la tête qui reposait quelques temps avant sur ses mains.

- Il faudrait que tu retournes en racheter. Je n'en ai plus beaucoup. Et puis l'herboriste sera fermé demain. Si tu pouvais y aller ce soir en rentrant ça serait vraiment aimable de ta part. Je pense quand même que je pourrais tenir jusqu'à après demain, mais comme disais ma mère : ' La prudence repousse le danger. Souviens-toi s'en ! '. s'ingea sa mère.

- Pas de problème. Mais ça serait quand même bien que ça s'arrête un jour ces foutus mal de crâne. Je ne comprends pas que les docteurs ne puissent rien pour toi. Ça fait quand même depuis que je suis né que tu souffres. Tu crois que ... commença Frederik.

- Que cela aurait un rapport avec ta naissance ? compléta Miriam. Je ne le pense pas. Et puis même si cela avait été le cas, si c'était le prix à payer pour avoir donné vie à un être aussi extraordinaire que toi, je les regrette pour rien au monde. Allez file te préparer tu vas être en retard. '

' Exceptionnel ', aujourd'hui ce mot résonnait d'une tout autre manière. Frederik l'avait toujours pris dans le sens qu'il était une personne, voire encore un enfant pour elle, merveilleuse mais à ses yeux. Maintenant, tout avait été remis en question. Des flammes bleues sortant des mains de quelqu'un faisait de lui une personne exceptionnelle, non ? Décidant de ne pas sombrer dans de telles pensées, il suivit le conseil de sa mère, se releva et alla se préparer. Il prit une douche rapide et s'habilla. Le jeune homme décida de prendre une chemise beige et un pantalon de couleur marron. Des couleurs que l'on pouvait retrouver dans la nature. Une fois prêt, il redescendit. Miriam était déjà partie. S'emparant de l'argent qu'elle lui avait laissé sur la table qu'il fourra dans une poche de son pantalon, il sortit lui aussi de la maison.

Le chemin pour rejoindre le village était assez long, c'est pour cela qu'il partait si tôt. C'était aussi parce qu'il n'était pas désagréable. Comme la plupart du temps il était seul, il se permettait de prendre son temps, parfois de sortir des sentiers battus en laissant vagabonder son esprit. Les événements récents fut évidemment le sujet auquel il pensa pendant qu'il marchait. Même en cherchant du mieux qu'il puisse, aucune raison, pas le moindre soupçons d'explication ne lui venait. Ces flammes bleues avaient l'air d'être arrivé par hasard. Frederik n'avait rien de spécial. Il n'était pas le plus intelligent. Bien que le travail d'assistant à la forge demande une certaine force, il n'était pas non plus dans cette discipline le meilleur. Rien ne le différenciait d'un individu quelconque. Il ne comprenait pas. Fallait-il qu'il vive sans jamais connaître le secret de son existence ? Devrait-il toujours être dans l'ignorance ?

Le temps passa vite et Frederik eut l'impression d'avoir parcouru le chemin plus rapidement. Mais ce n'était qu'une illusion : concentré dans ses pensées, tout paraissait comme raccourci. Il se dirigea vers la forge où Mr. Fiez l'attendait. Il allait travailler pendant plusieurs heures au milieu des flammes qui lécheraient des tonnes de métal. Mais ces flammes-là n'avaient aucun mystère à lui cacher.



## Une famille formidable

Le soleil brillait déjà intensément. Il n'était pas encore très haut dans le ciel pourtant, mais on sentait quand même la chaleur de la journée qui nous entourait. Mais il est vrai qu'en cette saison, il fait tout le temps chaud. C'est pour cela qu'Artémis s'était réfugiée sous l'arbre qui avait été planté sûrement il y a bien longtemps sur la place du village. Le monde qui circulait autour d'elle ne la gênait en aucune façon. Ni les regards parfois intrigués ou pour - ceux qui la connaissaient - désespéré. A l'ombre, elle était bien. C'était ce qui comptait. Après tout, ils n'avaient rien à lui apporter et ils ne comprenaient pas ces simples désirs. Assise contre le tronc du hêtre, elle s'amusait à lancer son couteau en l'air et de le rattraper en le laissant tomber naturellement dans sa paume. L'idée que ce soit la lame qui arrive en premier ne lui avait pas effleuré l'esprit. Sa vision de la vie était naïve disait les gens : mais il est vrai que ne pas profiter des choses si on court un risque est une entrave au bonheur. Tout avait un risque, pourtant cela n'empêchait pas certaines personnes de courir le danger. Le boulanger risquait de se brûler, une couturière de se piquer, mais ils exerçaient leur métier quand même. Alors, sans attendre un quelconque accord inutile, elle jouait avec son couteau. C'était l'objet fétiche d'Artémis. Un couteau que lui avait offert son père avant que son père parte pour une de ses aventures. Cela faisait quatre ans qu'il était parti. Et cette entaille, la plaie causée par l'absence de son dernier membre de sa famille, était bien pire que celle qu'elle pourrait se faire dans la main en manquant de vigilance avec son arme blanche. La guérison fut longue et plus que difficile. Elle était peut-être refermée pour l'instant, mais elle menaçait se rouvrir à tout moment. Et la curiosité - ou la pitié de certains - lui faisait mal comme si un poison se répandait dans ses veines. Elle avait donc choisie une vie solitaire, une vie qui lui convenait parfaitement loin de tous les problèmes affectifs qu'une vie à plusieurs pouvait avoir pour conséquence. Et quand elle assistait à une dispute entre ses parents adoptifs, elle se disait qu'éprouver des sentiments pour quelqu'un ne valait pas le coup quand on se rend compte du prix réel à payer. Son seul compagnon avait été donc son couteau pendant quatre années. Depuis le départ de son père, elle avait dû habiter dans une famille d'accueil. La greffe de ces nouveaux parents ne s'était pas bien passée. Ne s'étant jamais occupé d'enfants comme elle, ils n'avaient pas su comment s'y prendre avec cette fillette de douze ans. Ils n'avaient pas su s'occuper d'elle et compenser l'amour paternel qui lui manquait. Artémis vivait chez eux, mais son coeur était ailleurs. Elle ne travaillait pas. Une vie bien rangée ne l'intéressait pas, l'ennuyait même : seule l'aventure parvenait à occuper son esprit pleinement. C'est pourquoi, quand elle ne passait pas son temps à ne rien faire comme ce jour-là, elle partait dans les bois, cueillant, suivant à la trace certains animaux. Au fur et à mesure de ses expéditions elle essayait de se souvenir de ce que son père lui avait appris : les noms de certaines plantes, le danger que l'on courrait pour les plus nocives, leur propriété curative pour d'autres. Parfois tombant sur un spécimen inconnu, elle l'amenait à l'herboriste pour savoir ce que c'était. Quand elle avait de la chance, c'était une plante assez rare ou bien utile. Le marchand la lui achetait pour quelques pièces d'argent. Elle se faisait comme cela une cagnotte pas très conséquente, mais assez pour faire quelques achats. Cet argent pourrait toujours lui servir si elle voulait voyager. Suivre la trace de son père. Elle l'avait souvent imaginé mais n'osant pas prendre une telle décision elle était restée dans ce village.

Pour l'heure, elle se contentait de regarder les feuilles du hêtre frémir sous la pression du vent. Les branches se penchaient d'un côté puis de l'autre selon le bon vouloir de la brise. Le murmure de l'air se glissant sous les feuilles, les faisant siffler, avait tendance à bercer Artémis. Elle se laissa ainsi pendant quelques minutes entre le sommeil et l'éveil. Cette journée était vraiment parfaite pour rêvasser. Le soleil lui frappait le visage. Elle le laissa chauffer son corps. Pourquoi se protéger de ce qui était bon ? Elle préférerait rester là à profiter de l'environnement qui l'entourait plutôt que, comme certains, se presser, ne pas prendre le temps de savourer les bonnes choses. Elle était calme, reposée. Contrairement à tous les autres qui se dépêchaient de courir après le temps. Simplement calme et reposée.

Elle resta dans cet état jusqu'à ce quelque chose s'interposa entre elle et le soleil ce qui eut pour conséquence de déposer un voile d'ombre sur ces paupières. Elle ouvrit les yeux. Celui qui la gênait pouvait apercevoir ses iris gris foncé aux éclats d'argent. Artémis le reconnut tout de suite. C'était son frère. Enfin son frère adoptif. Un enqueteur qui n'arrivait pas à supporter que ses parents accordent à cette jeune fille, une intruse à ses yeux, un minimum d'attention. D'un ton impérial, il lui ordonna de lever. Ce qu'elle fit. Déjà autour d'eux des passants curieux s'étaient arrêtés pour voir ce qui se passait. La suite, Artémis la connaissait déjà. La rumeur allait circuler dans tout le village. Artémis, l'ours - la plus utilisée des moqueries à son égard à cause de son nom de famille originelle : Ourson -, la sauvage avait encore fait du grabuge. Si seulement ils savaient, ricana-t-elle intérieurement. Lorsque l'on a une réputation de fille violente, la violence venait parfois d'elle-même vous voir. La toisant du regard, il continua sur le même ton :

' Artémis ! Qu'est-ce que tu fais encore là à ne rien faire ? Tu ne sais donc que jouer les parasites ?

- A quoi ça sert de le demander puisque la réponse est déjà dans la question, frerot ? interrogea-t-elle d'un air narquois.

- Je ne suis pas ton père, espèce de b... d'insolente. dit-il avec colère. Je ne vois pas ce qui retient mes parents de te foutre à la porte. Avec moi ça ferait déjà bien longtemps que tu n'aurais plus ni gîte ni couvert. Mes parents n'ont rien en



retour. Tu ne leur donnes rien ! Tu ne rends aucune affection alors qu'il t'en donne trop. Tu es une voleuse. Tu profites des gens. Tu leur prends leurs biens sans remords jouant de leur naïveté.

- Alors qu'est ce qui t'empêche de me déloger ? répliqua Artémis. Tu es plus âgé que moi et surtout tu me détestes. Hein ? Dis, qu'est-ce qui te retient ? Tu as peur de faire souffrir tes parents ? Nan, je ne crois pas. Tu sais ce que je pense, je pense que tu as peur de décevoir profondément tes parents. Tu as peur de perdre leur amour et de te retrouver dans la même situation que moi. Orphelin.

- Comment oses-tu dire ça ? Toi, mes parents t'aiment. Même si tu ne le mérites pas. rétorqua son frère adoptif.

- Justement, ce sont tes parents. Je ne veux pas de leur affection. C'est de la pitié à mes yeux. Jamais je les verrais comme ma famille. Tu ne seras jamais mon frère. Un frère qui n'arrive même pas à choisir ce qu'il souhaite vraiment, qui reste sous la domination de ses parents. Un faible. cracha Artémis.

- Non. Je ne suis pas comme ça, moi ! Je sais ce que je veux. Et je veux que tu disparaisses et que tu souffres, car je vois clair en toi ! Tu n'es qu'un monstre. Rien d'autre qu'un monstre. rugit-il. '

La bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe comme on dit. Artémis se fichait complètement de ses remarques. Elle ne s'attendait pas à mieux venant de son frère adoptif. La jeune fille opta pour le silence, elle n'allait pas perdre son temps en dispute avec cet idiot surtout qu'elle savait qu'il avait tort, qu'il était dans sa propre illusion. Toujours sans bruit, elle s'assit tout en ne lâchant pas du regard le gêneur.

Ce dernier n'en pouvait plus. C'était presque comme si on pouvait le voir transpirer sa colère. Avant qu'elle ait pu toucher le sol il l'a saisi par le col et la plaqua contre l'arbre. Il tint son regard enfoncé dans le sien. Puis il baissa les yeux et aperçu le couteau qui était resté dans sa main. D'un geste vif, il s'en saisit. Le frère contemplait tout à tour l'arme et sa propriétaire.

Artémis était là, devant lui, la source de tous ses problèmes. Il l'aurait bien tuée sur-le-champ avec son objet fétiche. Il ne pouvait pas se le permettre. Quoi qu'il en pense, ces parents étaient attachés à cette fillette orpheline. Ce meurtre, même s'il serait pour lui une libération, leur briserait le coeur. Mais tout était là. Elle se tenait immobile avec son sourire qui l'énervait tant. Il avait son arme, son couteau qu'elle aimait tellement, dans la main. Il n'en pouvait plus. Cela faisait quatre années qu'il la supportait. Quatre ans. Quatre ! Il tendit le bras et leva la lame le plus haut possible. Artémis ne bougea pas. Cela lui semblait tellement facile. Le couteau plongea vers Artémis et se figea que lorsqu'il eut atteint sa cible. Le frère lâcha prise et dans un geste de colère cassa le couteau qui s'était fiché non pas dans le corps de la jeune fille mais dans le hêtre qui était derrière. La lame céda net séparant l'arme en deux morceaux : un tomba par terre et l'autre resta coincé dans l'arbre. Content du résultat il partit. Il avait détruis l'objet dans lequel elle enfermait sa fierté et l'avait ridiculisée devant les passants interloqués. Ce n'était pas la lame qu'il venait de briser mais Artémis et cette pensée le fit sourire.

Quand son frère adoptif fut assez loin, elle décrocha la partie tant bien que mal, mais avec haine qui était fichée dans le hêtre. Elle ramassa l'autre morceau et se dirigea vers un autre coin de la ville tout en jurant qu'il lui paierait.





## Et si on commençait l'intrigue ?

Un peu éloignée de la ville, la forge se trouvait au milieu de quelques maisons parfois inhabitées. La chaleur qui s'en dégageait était très appréciable l'hiver, mais en saison estivale elle était sujette des critiques du voisinage se plaignant d'avoir assez chaud comme ça. Pendant les deux autres périodes de l'année, la forge restait considérée comme une simple entreprise au même titre qu'une épicerie. Monsieur Fiez la tenait depuis déjà plusieurs dizaines d'années et ne songeait pas encore prendre sa retraite. Si la vieillesse ne l'aidait pas à faire son travail, il avait pris un apprenti qui lui permettrait de ne pas à faire les corvées que tout imbécile venu serait apte à accomplir. Au fur et à mesure de l'apprentissage de Frederik, le propriétaire de la forge c'était attaché à ce jeune homme. Arrivé quelques jours après ses dix-sept ans, il avait impressionné Fiez par sa motivation de gagner de l'argent par tous les moyens possibles pour pouvoir aider sa mère alitée. Il avait été pris à l'essai et il n'avait pas déçu. Travaillant maintenant en tant qu'apprenti, il avait au fil des jours gagnait en force, en précision, en dextérité. Même s'il n'était pas encore forgeron, il maniait néanmoins plutôt bien le marteau et l'enclume pour son âge. Les tâches demandant une grande expérience étaient réservées à Monsieur Fiez, mais Frederik se chargeait presque de tout ce qui était à la portée d'un forgeron. Assis sur un tabouret, le front en sueur, le jeune homme remplissait le rôle d'un maréchal ferrant. Il avait presque fini : il n'en lui restait plus qu'un à faire. D'un revers de manche il essuya ses tempes humides et soupira. Le bruit de la porte s'ouvrant lui fit lever la tête. Fiez lui demanda d'aller voir qui s'était. Il fallait absolument qu'il ait fini de confectionner ses épées avant le lendemain. C'était une commande de la garde royale et s'il n'y répondait pas comme il le devait, il serait sacrément puni. Frederik se leva et rejoignit l'entrée. Une jeune fille s'y tenait. Les cheveux châtons, les prunelles grises, à peine de son âge, elle regardait les armes de collection qu'avait créées son employeur. Un bouclier et une épée avaient été accrochés au mur. Le jeune homme s'essuya les mains sur son tablier et accosta la personne qui devait être une cliente :

' Puis-je vous aider ?

- Oui. répondit-elle tout simplement. '

Frederik attendit pendant quelques secondes la suite mais, il se résigna. Le sourire aux lèvres il continua :

' Et pouvez-vous me dire en quoi ? Si c'est une chaîne que vous voulez qu'on vous répare il n'y a ...

- Ce n'est pas une chaîne. coupa Artémis en sortant de sa poche les deux morceaux de son arme. En fait c'est un couteau. J'aimerais que vous me recolliez les deux morceaux. Je ne veux pas d'une nouvelle lame, seulement qu'on me répare mon couteau. J'y tiens et je ne veux pas en changer.

- Ça me paraît un peu difficile. Vous êtes sûre que vous ne voulez pas qu'on vous en fasse un autre. Ça sera plus simple. On peut rassembler les deux parties, mais ça va la fragiliser et votre lame risque de se casser au même endroit plus facilement. Vous en êtes vraiment sûre. Vous y êtes attachée, mais ne vaut mieux-t-il pas avoir une meilleure lame que celle-ci ?

- Non, je ne veux pas qu'on m'en fasse une nouvelle. Je veux que ce soit la même arme. Il doit bien y avoir un moyen de garder ma lame sans qu'elle devienne plus fragile. rétorqua la jeune fille.

- Bien sûr, mais pour cela je ne peux pas garder vos deux morceaux tel quel. Je suis obligé de les faire fondre. Si ça ne vous gêne pas, il y a cette solution là. expliqua Frederik.

- Si vous faites comme vous dites, ma lame y sera toujours à l'intérieur ? demanda-t-elle.

- C'est cela. Et si vous le souhaitez, je peux vous rajouter un autre métal. C'est une technique qu'on appelle le Damas. Apparemment votre couteau est fait d'acier qui a pour caractéristique comme vous pouvez le remarquer d'être coupant, mais cassant. On parlera à ce moment d'Acier Damas. Pour éviter qu'il se casse à nouveau, on va le mélanger avec un métal souple : le fer. On obtiendra ainsi une lame à la fois souple, qui ne se coupera pas facilement et tranchante. C'est très répandu et je vous les conseille. Ça fait de joli motif. Et ce n'est pas plus coûteux que de reforgez votre couteau. Il suffit de rajouter un peu d'acier fondu et quelques applications pour le traiter. Rien de bien l'onéreux. expliqua l'apprenti.

- Dans ce cas-là... puisque ce sera toujours le même fer... j'accepte. Mais ça va prendre du temps ? questionna-t-elle encore.

- J'ai bientôt fini ce que j'étais en train de faire. Pour arme de cette taille, je pense qu'une demi-journée devrait suffire. Revenait ce soir ! proposa le jeune homme.

- C'est d'accord. Merci bien. A ce soir donc. dit Artémis en partant. '

Elle lui avait laissé son couteau et avait quitté la pièce sans d'autre question. Elle s'en fichait. Tant qu'elle retrouvait sa lame, cela lui allait. La porte se ferma pendant que Frederik était reparti confectionner ses fers à cheval.



Les cloches placées derrière la porte tintèrent. Artémis ferma vite cette dernière avant que le vent s'engouffre à l'intérieur de la pièce. C'était une petite salle assez haute de plafond mais courte en profondeur. Les dizaines de tiroirs remplis d'herbes tapissaient les trois quarts des murs. Sur chaque emplacement avait été posée une étiquette sur laquelle était écrit de manière manuscrite un nom. La jeune fille aurait été incapable de retenir toutes ces appellations alambiquées. Pourtant, l'herboriste y arrivait avec une aisance fascinante. Chaque plante, chaque feuille, chaque baie, chaque fruit était connu sous son nom qu'il appelait scientifique, mais qui n'était que pour Artémis baragouinement barbare imprononçable. Le gérant de l'établissement se tenait derrière le comptoir et était affairé à remplir sa sacoche assortie à sa veste marron clair qu'il remplissait sans hésitation de multiples remèdes. A l'évidence, il n'avait pas entendu le carillon sonné, car ce fut seulement quand il s'apprêta à sortir qu'il se rendit compte de la présence de la jeune fille. Reprenant une place statique, il ne perdit pas le temps pour lui annoncer :

' Tu tombes très bien Artémis. J'aurais besoin de tes services et plus particulièrement de certaines herbes que je vais devoir utiliser en grande dose. Un cas grave se prononce un peu à l'extérieur de la ville. Pourrais-tu aller me chercher le plus rapidement possible beaucoup d'épilobe à feuilles étroites ? Je risque d'avoir besoin de cet anti-inflammatoire et anti-septique, même si j'ai une assez bonne réserve d'alcool. Il me faudrait aussi du panax quinquefolius.

- Du quoi ? hoqueta Artémis.

- Écoutes-tu donc ce que je t'apprends lorsque tu m'apportes des plantes. Le ginseng à cinq folioles. C'est pour les maux de têtes et autre tracas de l'esprit. Tu m'en apportais il y a deux jours déjà ! Je t'ai dit qu'il aurait fallu que tu m'apportes aussi les racines avec le reste. critiqua l'herboriste.

-Ah, je vois de quoi vous parlez. C'est cette plante à cinq feuilles ressemblant un peu à de l'ortie. J'avais hésité à en prendre. Et... commença la jeune fille.

- Très bien tu t'en souviens. Donc il m'en faut le plus possible. Donc n'hésite pas à remplir ton sac à rabord. Chaque bout pourra m'être utile. Pars tout de suite, je te laisse l'adresse de la patiente. Et surtout ne traîne pas. coupa le vieil homme. '

Sans ménagement, il venait de la sommer de sortir. Une manière peut être peu délicate, mais au moins très clair sur les intentions. Il fallait qu'elle se dépêche. Apparemment le cas du patient était assez important. Sa participation pourrait même lui sauver la vie. Elle partit vite en direction de la forêt à l'extérieur de Mohan chercher ce que l'herboriste lui avait demandé. La sacoche lui tapait sur la cuisse droite. L'excitation montait. Ce que son père lui avait appris lui servirait au moins à sauver l'existence de quelqu'un. Il ne fallait pas qu'il le déçoive.

Dernier coup, cela y était. Il avait fini. La lame semblait comme neuve. Le manche usé contrastait un peu avec le tranchant maintenant brillant et luisant sous les lumières des flammes de la forge. L'arme était devenue plus longue, mais elle ne devenait que plus dangereuse. Les motifs de la partie métallique avait été particulièrement bien réalisé cette fois-ci. Il faut dire qu'il avait fait attention, qu'il s'était appliqué. La jeune fille qui lui avait demandé ce service était attaché à cet objet et n'avait pas eu l'air très réjoui à l'idée de modifier l'apparence d'origine. Frederik espérait vraiment que ça lui plairait. Il ne trouvait rien de pire qu'un client qui était mécontent de son travail et que tout était de sa faute, qu'il n'avait pas assez travaillé et fait attention. Il prit son oeuvre et sortit à l'extérieur tout en regardant le couteau. Quand il fut dehors, il aspira une bonne dose d'air frais qui changeait du tout au tout à la chaleur qui régnait à l'intérieur de la forge. La sueur coulait entre autre sur son front. Du revers de son bras découvert, il l'essuya. Il n'avait plus qu'à ranger les outils maintenant. Il prit encore une respiration et rentra dans la forge. Il n'eut pas le temps de quitter l'entrée pour rejoindre l'atelier situé derrière que déjà un homme l'appelait de loin. Frederik fit demi tour, ouvrit la porte et se retrouva nez à nez avec celui qui criait son nom. Il avait couru : il haletait. L'homme ne prit pas le temps de reprendre son souffle. Ce qu'il devait lui dire était sûrement urgent. Une commande spéciale? Certainement pas. Sinon cela aurait été le nom de son maître qu'il aurait hurlé. C'était au jeune homme que cette personne voulait parler et rapidement. Entre deux respirations il lança :

' Frederik, il faut absolument que tu retournes chez toi '

Paf, comme ça ! De but en blanc ! L'angoisse et l'inquiétude arrivèrent d'un coup. Il n'avait pas encore dit ce qu'il se passait, mais son ton ne présageait rien de bon et il n'avait pas vraiment envie d'avoir la surprise. Frederik voulu demander de quoi il en retournait mais l'homme le devança :

' C'est ta mère ! Miriam. Elle est très malade. C'est ton père qui nous a prévenu. Il est revenu pour la journée. Une chance qu'il soit là. Sinon personne n'aurait été au courant. L'herboriste est déjà en route. '

Sans demander son reste, le fils de Miriam, la peur au ventre, remercia l'homme et lui demanda de prévenir Monsieur Fiez. Il sortit comme une flèche par la porte déjà ouverte. Il fallait qu'il se dépêche. Pendant qu'il courrait en direction de



chez lui, les questions fusèrent et revinrent incessamment dans sa tête. Il était effrayé à l'idée qu'il arrive quelque chose à sa mère. Il ne se rendit même pas compte que les jointures de ses doigts devenaient blanches à force de serrer le couteau d'Artémis.





## Une nuit tourmentée

Il tourna encore une fois dans ses draps. Incapable de dormir, il tentait en vain de trouver le sommeil. Excédé d'attendre sans rien faire, il se leva. Il descendit au ré de chaussé pied nu. Alors qu'il atteignait les dernières marches, il s'arrêta. En face de lui, de l'autre côté de la pièce d'entrée, une femme se tenait à la porte d'entrée. Droite et impassible, seul son sourire indiquait à Frederik qu'il s'agissait plus que d'une simple statue. Son apparence était comment dire ... crispante. Sa longue robe bleu nuit lui donnait la chair de poule. Sa peau blanche qui ressortissait lui donnait un air mortuaire. Ses mains, fines jusqu'à y voir clairement les veines bleutées, tenaient un sceptre d'un métal sombre. Simple et sans ornement, ce grand bout de ferraille aurait tout simplement pu passer pour une canne, mais l'attitude calme et mystérieuse de cette inconnue montrait visiblement qu'elle était magicienne. Frederik n'en avait pas vu en vrai - et il n'aurait pas pu puisqu'il s'agissait seulement d'une légende -, mais il en avait lu des descriptions dans les livres. Rien ne semblait le paraître, mais Frederik le savait. Elle était une magicienne, peut être une simple sorcière de bas étage, mais il savait qu'elle manipulait la magie. Il le savait tout aussi bien qu'il était convaincu que cette personne mystérieuse n'était pas là pour son bien. Tout chez elle connotait la mort : ses cheveux ébènes, ses yeux gris, sa peau blanche. Seule sa robe bleu sombre amenait une touche de couleur.

Frederik tourna la tête vers sa gauche. Dans une autre pièce vivement éclairée se tenait sa mère allongée sur son lit. A ses côtés, l'herboriste, son père et Artémis qui s'était révélée l'assistante du soigneur. Ils s'affairaient chacun à leur tâche sans jeter un regard au jeune homme qui venait de descendre. De même, la magicienne semblait passer inaperçue. Détail aussi surprenant qu'anormal, ils ne distinguaient pas ce que ses parents et les herboristes se disaient. Ils voyaient leurs lèvres bougeées, mais aucun son ne lui parvenait. Pourtant la distance qui les séparés ne dépassait pas une dizaine de pas. Ce n'était pas normal.

Il se retourna vers la sorcière pour essayer de comprendre. Celle-ci souriait de plus belle. Elle en était la cause, c'est sûr. Elle n'avait encore rien fait de réprimandable, mais déjà le fait qu'elle se serve de Frederik, de sa famille et des personnes en qui il avait confiance, lui suffit pour qu'il sert les poings. Une nouvelle vérité s'imposait à lui. Elle était magicienne, avait de mauvaises intentions et était détesté par le jeune homme à présent. Il ne fit rien. Frederik resta tout simplement figé au bord de l'escalier, à fermer les poings et à attiser une haine qui devenait croissante. Cela devenait intenable. Il fallait qu'il agisse. Dans un coin de sa tête il se dit que sa réaction était exagérée. Pourtant, sans savoir pourquoi, il avait envie de sauter au cou de cette femme. C'était presque incompréhensible, mais il le fallait.

Soudain, n'y tenant plus, il se jeta. Il eut à peine le temps de parcourir le quart de la pièce que déjà son corps s'engourdisait. A la moitié, il était ralenti. Enfin, il était presque arrivé à son but quand son corps s'immobilisa complètement. Seule sa tête était libre de mouvement et cela se voyait. Frederik fulminait comme un enragé. Pestant et crachant une colère rouge, il cria à la sorcière. Celle-ci souriait de plus en plus. Elle était satisfaite. Elle le contrôlait comme elle le voulait. Attiser sa haine était un jeu d'enfant, l'immobiliser était encore plus simple. C'était à son tour de passer à l'action. D'un pas lent et mesuré, elle traversa le peu de distance qui la séparait du garçon. Il était pitoyable avec ses yeux enragés. D'une main confiante, elle tint le menton du jeune homme. Pour se défendre, celui-ci tenta de la mordre. En échange, il reçut une gifle qui dans l'état actuel des choses, il ne put éviter.

Reprenant ses esprits, Frederik perdit de sa colère. Ce fut la peur qui la remplaça. Pourquoi s'était-il jeté sur elle ? Cela n'avait aucun sens. Il aurait mieux fait de se réfugier avec ces parents. Au lieu de cela, il avait pris une décision imprudente, mais surtout idiote. La sorcière le sentit. Il était brisé. Plus une seule révolte ne serait à attendre de lui. Il était prêt à l'écouter. D'un mouvement lent, elle rapprocha sa bouche de son oreille. Frederik, dans une dernière tentative de fuite, tira son cou pour éviter tout contact physique. La magicienne s'en amusa, mais elle lui susurra rapidement : ' Frederik, cher Frederik. Est-ce des manières d'agir ? S'attaquer à une vieille dame... voyons. Tu n'aurais pas du. Certes je t'y ai poussé, mais tu aurais du résister. Que tu es faible ! Si faible ... Aucun caractère. Aucune force morale, ni charisme. Tu sais ce qu'il arrivera si tu continues de t'emporter comme cela. Tu risques de perdre ta famille. Tes amis. Tout ce qui t'est cher. Pourquoi s'animer, s'agiter, tout ça pour être malheureux. Ne devrais-tu pas écouter ta mère ? Rester chez ton oncle en attendant qu'elle guérisse. Partir à l'aventure ne t'apportera rien. Rien d'autre que le malheur et la désolation. Regarde par là. '

Du bout des doigts, elle tourna le visage de Frederik vers la gauche lui offrant la vue de la chambre sa mère éclairée. D'un claquement de doigt, la sorcière fit s'écrouler le vieil herboriste. Les autres protagonistes qui jouaient une scène muette continuèrent leurs occupations sans se soucier de leur camarade mort. D'un second claquement, ce fut le tour d'Artémis. Puis vint le troisième claquement de doigts. Son père tituba. Il serrait sa poitrine, il souffrait. Cela se voyait. Il fit quelques pas puis tomba.

La magicienne ricana. Son hilarité n'était pas contagieuse. Au contraire, Frederik en eut froid dans le dos. Puis en prenant tout son temps, elle plaça ses doigts devant les yeux du jeune homme, puis les claqua. Le jeune homme ferma instinctivement les yeux. Il n'avait pas envie de voir cela, mais rien ne l'empêcha d'entendre les cris de souffrance de sa



mère. Jamais il n'avait entendu ça. Il ne pouvait pas boucher ses oreilles. Il était figé, tant par le sort que par sa peur. Il ne pouvait pas... non il ne pouvait plus. C'était trop dur. Alors que sa mère se dirigeait vers une mort lente et tortueuse, la sorcière glissa à l'oreille de Frederik : ' N'oublie pas. L'agitation n'apporte rien de bon. Rester calme a toujours été mère de sûreté. Fais-toi discret chez ton oncle et tout se passera bien. '

Puis elle disparut, mais les cris eux continuaient. Ils ne cessèrent jamais. Même quand il se réveilla en sursaut, trempé par la sueur, il lui sembla que les hurlements étaient encore là. Peu à peu, reprenant conscience d'où il était, le cauchemar finit par disparaître complètement. Ne voulant plus sombrer dans le sommeil, il se redressa. Autour de lui, des caisses et des boîtes étaient entassées de manière désordonnée. A ses côtés, son père dormait à poing fermé et ce n'était pas les soubresauts de la carriole qui les transportait qui allaient faire taire ses ronflements. Il s'en était habitué. Voilà plusieurs jours qu'ils se côtoyaient. Seuls, ils avaient décidés de traverser rapidement la forêt et les montagnes pour atteindre la plaine. Les chemins étroits ou escarpés ne permettaient pas un chemin facile pour les chevaux et leurs marchandises. Maintenant qu'ils étaient au-delà des montagnes de Menh, la plaine leur avait permis de trouver un vieux transporteur qui leur avait autorisé à dormir pendant un bout du trajet. Ils arriveraient dans un jour ou deux à la capitale, Mnémé. Dans un jour ou deux, Frederik habiterait chez son oncle, et cette idée ne lui plaisait guère.



## Les autres fictions de Yorick :

Le coup de la théière rose et du chocolat chaud ..... <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1102.htm>